



# HABITATION CLÉMENT

## Le parc botanique



**HABITATION CLÉMENT**

**Le parc botanique**

Fondation d'entreprise de GBH, la Fondation Clément mène des actions de mécénat en faveur des arts et du patrimoine culturel dans la Caraïbe. Elle soutient la création contemporaine avec l'organisation d'expositions à l'Habitation Clément et la constitution d'une collection d'œuvres représentatives de la création caribéenne des dernières décennies. Elle gère d'importantes collections documentaires réunissant des archives privées, une bibliothèque sur l'histoire de la Caraïbe et des fonds iconographiques. Elle publie aussi des ouvrages à caractère culturel et contribue à la protection du patrimoine créole avec la mise en valeur de l'architecture traditionnelle. Depuis 2019, la Fondation Clément gère le Mémorial de la catastrophe de 1902 - Musée Frank A. Perret dans le cadre d'une délégation de service public de la ville de Saint-Pierre (Martinique).

**HABITATION CLÉMENT**

# Le parc botanique

**Textes de Nicolas Pierrel**

**Photographies d'Anne Chopin**



# Une habitation et son paysage

Le paysage n'existe que par et pour l'homme. Sans la domestication des espaces naturels, il n'y a pas de « paysage » mais uniquement de la nature. Les jardins de l'habitation Clément s'inscrivent dans leur environnement direct : en observant et interprétant les paysages qui l'entourent, on peut en apprendre beaucoup sur l'histoire de la Martinique.

Aux Antilles, une habitation est une unité agricole de production et de transformation créée dans un contexte colonial. Aujourd'hui, elle comprend un espace de terres cultivables, ici consacré à la production de canne à sucre et de bananes, des bâtiments domestiques et d'autres industriels, dédiés ici à la fabrication de rhum. Le site de l'habitation Clément est issu de la fusion, au cours de l'Histoire, de quatre habitations de dimensions plus modestes. À l'habitation Acajou (son ancien nom), réunie à l'habitation Soubeyran en 1808, vient s'ajouter le foncier des habitations Bagatelle, en 1846, et La Chéry, en 1847. Ces fusions aboutissent aux 160 hectares de l'habitation actuelle. Les bâtiments industriels et domestiques des habitations annexées, situés sur les mornes, ont peu à peu disparu sans laisser aucune trace. On observe une certaine permanence du paysage jusqu'à aujourd'hui, notamment au niveau des traces (chemins ruraux) ou des haies plantées dans les limites de l'habitation qui correspondent à celles observées sur des cartes du XVIII<sup>e</sup> siècle. En revanche, il faut imaginer un paysage cultivé moins dense à l'époque antérieure à la mécanisation (entamée en Martinique dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle). Avant les années 1950, environ un tiers des terrains martiniquais était cultivé, le reste était composé de savane, de « bois et forêt » et de terrains non-cultivés. De nos jours, les pâturages (appelés aux Antilles « savanes ») ont pratiquement disparu au profit des cultures. Seuls subsistent quelques espaces résiduels, souvent situés dans les zones les plus escarpées. L'élevage a aujourd'hui comme fonction principale l'alimentation humaine, quand il servait jadis à la production d'une force motrice pour les travaux des champs (ânes, bœufs, mulets) ou encore de moyen de déplacement (chevaux, mulets).

Autour des 16 hectares du parc, l'espace planté en canne et en banane constitue une zone paysagère tampon entre les jardins de l'habitation Clément et l'habitat dispersé sur les mornes alentour. Historiquement, cet habitat dispersé résulte à la fois des petites habitations dites de « cultures secondaires » (café, cacao, coton, vivres...), installées sur les mornes,

ainsi que de l'habitat domestique lié à la migration de nouveaux libres (émancipés en 1848) des habitations sucreries vers les hauteurs des mornes où ils s'installent dans des cases individuelles (construites en matériaux légers comme le bois et la paille). Ces habitants des mornes ont joué un rôle important en produisant des vivres issus de jardins créoles ou de petites unités agricoles pour l'alimentation de leurs propres familles et/ou des habitants des bourgs voisins. Aujourd'hui ces mornes, devenus depuis 30 à 40 ans des quartiers d'habitation densifiés, surplombent l'habitation à sa périphérie. Le jardin et les champs alentour s'inscrivent donc dans un paysage qui présente une certaine constance dans sa surface et ses fonctions agricoles, malgré quelques évolutions (développement périurbain et infrastructures de transports).

L'habitation Clément forme une cuvette, sorte de cirque qui s'ouvre par la rivière sur le bourg. L'unité paysagère comporte des parties en coteaux, appelées « mornes », et des parties en vallons, plus humides, appelées « fonds ». Cette topographie accidentée est caractéristique de la Martinique. Ce paysage vallonné se retrouve à petite échelle au sein même du jardin, qui s'articule autour de la rivière, dont le cheminement permet d'apprécier un relief changeant, qui offre des points de vue (morne Poyo) et perspectives, et qui masque certaines parties qui ne seront alors découvertes qu'au cours de la déambulation.

Les vues sur le grand paysage sont des répliques, à plus grande échelle, de ce qui se passe dans les jardins de l'habitation Clément avec la présence du morne Acajou dominant de nombreuses petites collines tout autour du site. Tous ces reliefs composent une partie du bassin versant qui alimente rivières, ravines et ruisseaux, dont une partie conflue au niveau de l'habitation pour former la rivière « Deux-Courants ». Le parc paysager de l'habitation Clément ouvert à la visite est aujourd'hui composé de deux espaces formant un ensemble cohérent. Dans un premier temps, les jardins situés à proximité immédiate de la maison principale, appelés l'enclos, constituaient une zone tampon entre la maison et la distillerie. Il s'agit de la partie domestique située en hauteur sur un morne qui permettait, autrefois, l'observation de l'outil industriel depuis la maison. Diverses plantations formaient une démarcation entre les deux espaces et certaines variétés d'arbres, plantées à proximité immédiate des bâtiments domestiques, offraient aux habitants ombre, fraîcheur et fruits de saison. C'est ici que l'on peut observer les arbres les plus anciens comme les tamariniers plus que centenaires, les quenetiers, les manguiers ou les mombins.

À la fermeture de la distillerie en 1988 et avec l'ouverture au public du site dans les années 1990, les anciennes friches industrielles ont été transformées en parc paysager.

Les anciens bassins de décantation sont devenus des pièces d'eau autour desquelles ont été dessinées de larges allées sinueuses invitant à la visite des collections de palmiers, d'arbres fruitiers et de plantes ornementales issues de variétés horticoles tropicales du monde entier, parfois rares, et de plantes autochtones. Cet ensemble d'environ 2000 sujets pour 260 espèces différentes compose la collection botanique de ce jardin labellisé « remarquable » en 2015 par le ministère de la Culture. Depuis une dizaine d'années, le jardin accueille également une exposition permanente d'œuvres d'art contemporain, qui s'inscrit à la fois dans la mission de la Fondation Clément de valoriser l'art contemporain caribéen ainsi que dans le courant qui amène dans le monde entier les parcs à devenir des sites d'exposition, comme jadis ils le furent pour l'art classique (fontaines et statues).

Le parc paysager de l'habitation Clément est un jardin dit « à l'anglaise », c'est-à-dire qu'il reproduit artificiellement une allégorie de la nature, avec bosquets arborés laissés libres dans leur développement, cheminements larges et sinueux, pièces d'eau ou ponts enjambant les rivières. L'objectif est de reproduire un paysage donnant l'illusion d'être naturel; c'est l'art de planter des tableaux ou le triomphe du pittoresque, par opposition au jardin « à la française », illustration de la nature maîtrisée par l'homme avec ses figures géométriques, ses végétaux taillés et ses symétries omniprésentes dans leur conception. Malgré des terres assez argileuses et un climat influençant plantes et sols (typique du Sud de la Martinique, donc plutôt sec comparé à d'autres régions de l'île), les larges espaces octroyés au développement des végétaux et le climat tropical humide insulaire permettent un bon épanouissement des sujets plantés. Le lecteur pourra découvrir, dans cet ouvrage, la description de 42 plantes parmi les plus significatives sur les 260 espèces végétales composant la collection botanique du parc de l'habitation Clément.

















Sculptures Armatures d'Hervé Beuze







# AGAVE BLEUE

**AGAVE AMERICANA**

Agavacées

Les agaves sont originaires des Amériques, il s'agit de plantes grasses xérophytes, c'est-à-dire de végétaux qui aiment et supportent l'aridité et la sécheresse. Bien acclimatées à la Martinique, l'une de leurs particularités consiste en une surprenante couleur bleutée allié à l'originalité de leurs feuilles qui se contorsionnent avec élégance lorsqu'elles vieillissent. Mais leur aspect ornemental ne doit pas faire oublier que ces feuilles sont couvertes sur leurs bordures et à leur extrémité d'épines foncées, très dures, acérées et redoutable pour un jardinier ou un promeneur inattentif, celles des bords étant plus modestes que la longue épine terminale qui peut atteindre plusieurs centimètres de long.

Autre danger : la sève peut être très irritante au contact de la peau.

L'agave est monocarpique, c'est-à-dire qu'elle ne fleurit qu'une seule fois dans sa vie, au bout de 10 à 15 ans. Elle produit alors une hampe florale de plus de 5 m de haut, couverte de fleurs produisant des graines mais aussi des bulbilles qui donneront des petits clones de la plante-mère.

Les agaves sont célèbres en Amérique centrale et au Mexique pour une production d'alcool, la pulque et le mezcal (la fameuse tequila est issue d'une autre variété d'agaves, l'*Agave tequilana*). Dans le panthéon aztèque, cette plante possède une déesse dédiée, Mayahuel, qui est aussi la déesse de la fertilité, de l'agave et... de l'ivresse. On la cultive aussi pour la production de fibres servant à différentes fabrications telles que des ficelles, des cordes ou du papier et, potentiellement, du sucre et du biocarburant.

# ALBIZIA CARAÏBE

## **ALBIZIA CARIBAEA**

Fabacées

Arbre très haut pouvant atteindre les 30 m, l'albizia a un port en parassol qui pourrait faire penser à celui des flamboyants (voir p. 64) : il possède des feuilles composées similaires, caractéristiques de la famille des Fabacées. Pourtant, au lieu d'avoir des branches principales s'étendant sur un plan horizontal, il élance ses branches charpentes quasiment à la verticale, donnant l'impression qu'il tente de caresser les nuages de ses rameaux feuillus.

Les deux individus ont été plantés côte à côte à la même époque et ont donc toujours eu la même taille. Un fait curieux s'est déroulé après le passage du cyclone Dean qui a tant affecté la Martinique, ses habitants, ses infrastructures et ses paysages le 17 août 2007. Déraciné par la violence des vents, l'albizia de droite s'était retrouvé à terre alors que l'autre n'avait que quelques branches cassées. Les jardiniers ont alors tronçonné l'arbre à terre, ne laissant environ que 4 m de tronc, puis l'ont sanglé et redressé à l'aide d'un tracteur. Quelques années plus tard, ce même individu avait atteint à nouveau la hauteur de son voisin et jumeau, culminant facilement à plus de 15 m de hauteur. Cet épisode nous rappelle qu'à la Martinique, les conditions de croissance sont idéales pour tout type de végétaux tropicaux, que ce soit en termes de température, d'hygrométrie, d'ensoleillement, de pluviométrie ou de richesse des sols.

Petit conseil de paysagiste : installez-vous confortablement sur le banc situé au pied de la touffe de bambou pour profiter pleinement de l'harmonie du paysage dans lequel ces arbres s'épanouissent, l'alliance du végétal et des œuvres d'art contemporain est un résumé admirable de la magie de ce parc paysager.

